

## Maître Antoine au Musée de Sèvres



Sculptures, série *Still alive / Fleuve-Stèle*. Pâte de verre, 2006. © RMN, M. Beck-Coppola.

Occuper le Musée national de céramique de Sèvres, inviter la lumière à l'intérieur du temple mondial de la porcelaine, le pays où les vases peuvent atteindre la hauteur de deux étages, n'est pas un pari gagné d'avance. Antoine Leperlier s'y est risqué, confrontant quelques décennies de savoir-faire dans le domaine de la pâte de verre à une tradition céramique plusieurs fois séculaire. Pour la *Métaphysique du verre*, exposition rétrospective, le jeune Maître d'art a opéré une sélection rigoureuse parmi les 1500 pièces de son répertoire. Résultat impressionnant, prestation réussie... Une question surgit: quelle suite donner à cette « performance » ?





Aussi à l'aise que dans son atelier de Conches en Normandie, Antoine Leperlier ballade sa silhouette élégante au fil de son histoire, déroulée devant lui pour la première fois. Avec pudeur et précision, il entame une visite guidée inédite.

Le *Cabinet de mélancolie*, première pièce majeure conçue en 1986, occupe une salle entière. Il est vrai que cette machine à la Duchamp, équilibrée par des poids en pâte de verre, avait, à l'époque, suscité quelques surprises. Piège à interprétations, le cabinet n'a pas pris une ride, il renvoie, comme au premier jour, les tentatives d'explication de textes à leurs auteurs. « Cette première phase est vouée à la recherche et à l'apprentissage, avoue Antoine, le temps de prendre ses marques avec le matériau et sa technique particulière. » Suivent les « Reliquaires », premières formes massives et cubiques, où s'affrontent déjà le contenu et son contenant. « J'ai travaillé alors sur le souvenir de l'objet confronté à l'objet lui-même, résume le sculpteur. »

### Tempus fugit

Puis le temps figé s'est mis à couler dans le verre translucide. Le temps comme un flux palpable, une durée à transcrire. La pâte de verre, sa longue et aléatoire préparation, est le matériau idéal pour ce type de safari dont on ne connaît, par nature, jamais la fin. Confronté à cette fuite inexorable, Antoine Leperlier décide alors de « confronter le souvenir à la réalité » avec ses « Vanités », histoire de prendre un peu de recul. Le temps fripon se cogne dans les tôles noires, les stèles se mettent à deviser en latin. Il faut également toucher la chair crûment, comme Baudelaire en mal d'amour devant sa charogne. Écorchés, crânes mous, os en tout genre s'invitent à ce bal de fin de siècle (nous sommes en 1995), clin d'œil au bestiaire sympathique de Palissy ou, bien sûr, à Dali. Antoine Leperlier inscrit donc dans la matière sa réflexion sur le flux temporel. Comme il l'a fait récemment dans le cycle « Still Life ». L'énigme se corse si l'on sait qu'en anglais, nature morte se traduit par *still life*, jeu sur les mots signifiant « vie figée » et « toujours vivant ». Si les grammairiens font parfois de l'humour, qu'en est-il alors de l'inscription « FSLTEEEULVEE » gravée dans le cadre monolithique qui ceint la sculpture ? Facile, il s'agit d'un amalgame de deux mots aux symbolismes opposés : « Fleuve et Stèle ».

### La fin est un début

Antoine Leperlier poursuit son introspection, la voix toujours alerte, comme s'il racontait le parcours d'un autre. Une schizophrénie voulue qui nécessite une mise au point. « La seule



chose sûre, précise-t-il, c'est la mort, la disparition. Nous y sommes voués, c'est le propos de mes dernières pièces. Cette fin est surtout palpable pour ceux qui ne la vivent pas. Personne n'a pu la raconter. » Ce long chemin de verre défiant les briques de la Manufacture s'achève par un nouveau mystère. Antoine Leperlier doit s'en frotter les neurones d'aise.

Une autre lecture de la *Métaphysique du verre*, celle des yeux et de l'âme d'un promeneur non averti, est tout aussi enrichissante. Quel bonheur de badaud que de plonger dans ces blocs sans manuel de philosophie : la matière mythique aux relents d'alchimie révèle sa générosité sensuelle, tout semble si facile. La pâte de verre est à son aise dans les mains du petit-fils de François Décorchemont, celui qui a écrit depuis le tournant du siècle dernier les premières et riches pages de cet ouvrage intemporel. Pour savourer au mieux l'exposition, il faudrait presque oublier la technique, ne pas rendre hommage aux longues heures passées à trier, sélectionner et disposer le groisil, construire, casser les moules, cuire et recuire des semaines durant, polir, meuler, jeter, casser, recommencer, souffrir, laisser quelques vertèbres sacro-iliaques dans le combat. Interpellées visuellement, les porcelaines voisines ne semblent pas impressionnées. Les « artistes » de la Manufacture ne comptent plus en jours, mais en saisons et en décennies. Le bruit sec des bottines de la Marquise résonne toujours dans ce lieu suspendu quelque part entre l'harmonie et la perfection. Un théâtre idéal pour évoquer la fuite du temps.

Pour Antoine Leperlier, comme pour tout le monde, la réalité revient toujours à la charge. Puisqu'il avoue avoir du mal à déléguer la plupart des tâches, l'artiste a lui-même sillonné la France en voiture afin de rassembler les pièces choisies. Avec la participation des galeries DM Sarver, Capazza, Chapelotte, de Serge Lechaczynski, de Michel Seybel du Glass Art Fund, des musées du verre de Sars-Poteries et de Conches, des Arts décoratifs et du Fnac, Antoine a mené cette quête difficile pendant plusieurs mois.

### À suivre ?

Une tâche compilatrice qui a forcément retenti sur son esprit créatif. « C'est générateur d'angoisse et d'excitation, commente-t-il, je désirais vraiment avoir une vision globale de la diversité de mon travail. Pour l'instant, mes pensées vont aux 1 500 pièces qui n'ont pas été sélectionnées. » L'autre appréhension est d'ailleurs corrélative au sujet de son œuvre : « Que faire ensuite ? Quand cela va-t-il s'arrêter ? » La réponse est plutôt positive : « Tout ce que j'ai mis en place ici m'oblige à une rupture, à me dire : à suivre... », un déclin salutaire. Ses savants rébus composés d'éléments archétypaux transfigurés n'ont pas fini de nous interpellier. Le texte du catalogue richement illustré qui accompagne l'exposition, écrit par le talentueux professeur anglais Andrew Brewerton, prévient : « La moindre tentative d'appréhender l'œuvre de Leperlier nous met d'emblée face à un paradoxe... »

Le temps, cet ennemi intime, a déjà tranché : Antoine Leperlier expose cet été à Biot et prépare de l'inédit pour une présentation personnelle à Paris en octobre\*. Pas le temps, justement, de penser à autre chose qu'à la métaphysique du verre.

Thierry de Beaumont

Antoine Leperlier au musée de Sèvres. Photo T. de Beaumont.

En bas : *Paroles vitrifiées V*, 1998. Détail. Pâte de verre. © RMN, M. Beck-Coppola.

Antoine Leperlier, *la Métaphysique du Verre*, jusqu'au 25 juin. Musée national de Céramique, 92310 Sèvres. Catalogue.

\* Il expose également Galerie Capazza en compagnie de Christine Fabre et Alexis Gorodine, jusqu'au 10 décembre, 18330 Nançay. Et présente une exposition personnelle aux Verriales 2007 Galerie Internationale du Verre à Biot, de juillet à décembre et Galerie Hélène Porée du 9 octobre au 10 novembre, 75006 Paris.

